



La lecture musicale : une lecture augmentée

Par Valentine Goby

Une commande changée en rituel

J'aime dire que je suis « une autrice qui a des jambes ». Ecrire a toujours été pour moi un prétexte à la rencontre et à l'échange, et l'accompagnement de mes romans à travers la France, dans les établissements scolaires, les lieux de détention, les hôpitaux, maisons de retraite, bibliothèques, festivals ou théâtres représente une part essentielle de mon métier. La métamorphose du texte en des formes neuves, ouvertes, malléables, leur confrontation à d'autres langages artistiques est à mes yeux un prolongement naturel et enthousiasmant de la publication. La lecture musicale tient une place toute particulière dans cette démarche. Ma première expérience avec un musicien est liée à une commande du festival *Livres à vous*, à Voiron, en 2009, dont j'étais l'invitée d'honneur, pour la soirée d'inauguration. J'ai travaillé à une lecture d'extraits de plusieurs de mes romans, dont le fil conducteur était le corps féminin, et j'ai collaboré avec un pianiste classique, une chanteuse lyrique, et deux comédiens : Bernard-Pierre Donnadiou et Fanny Cottençon.

Cette aventure a été passionnante et a initié de nouvelles envies de création. Je suis depuis longtemps adepte de

l'oralité en littérature, expérimentée à haute dose dans les salles de classe où j'enseignais au collège ; mais cette association artistique particulière a bouleversé ma pratique de la lecture publique, et elle est depuis devenue un choix réitéré pour accompagner la parution d'un nouveau livre. Je l'envisage désormais avant même l'impression du texte, pour que la forme spectacle et la forme roman puissent immédiatement cohabiter. *Kinderzimmer* a été réinventé avec un pianiste, *Un paquebot dans les arbres* avec un harmoniciste, *Murène*, *Tu seras mon arbre* (roman jeunes adultes) et *L'anguille* (roman jeunesse) avec un guitariste / percussionniste - Xavier Llamas, avec lequel je continue à formuler de nouveaux projets. De six représentations pour *Kinderzimmer*, je suis passée à plus de trente pour *Murène*, et la tournée se poursuit.

La musique augmente la littérature

Le livre tient bien des gens à distance. L'oralité et l'incarnation matérialisent le texte et mettent un avant

le corps comme territoire commun. Le texte porté par la voix est un langage proféré, comme l'écrivait Charlotte Delbo, il devient une parole, il est vivant, parfois plus désirable que des signes couchés. La lecture est une expérience intime, pas nécessairement silencieuse. Par ailleurs la lecture publique implique une assemblée, elle est une expérience collective qui ôte au livre sa dimension intimidante : le texte devient une émotion largement partageable.

La collaboration avec un musicien dilate encore les possibilités de partage. Bien sûr, elle naît d'un roman existant, dont la forme est complète. Le texte n'a pas été écrit pour créer un spectacle musical. L'auteur a tout orchestré en homme de cinéma, la bande son et les bruitages, les lumières changeantes, les changements de décors, les émotions des personnages et leurs questionnements, les rythmes internes de la narration grâce à la ponctuation, à la mise en page, à la construction et organisation en chapitres, à l'alternance de récit et de dialogues, la langue se suffit. Alors pourquoi entreprendre une lecture musicale ? Un des atouts essentiels de la musique est son immédiateté et sa capacité d'élargissement sensorielle. La dimension sensitive du texte est exacerbée par les stimuli sonores qui se greffent à sa musicalité interne, dialoguent avec elle, s'y frottent, la contredisent ou l'augmentent. La musique anticipe le texte, prolonge ses effets, les interrompt. Elle est une vibration, un phénomène physique et non cérébral, elle parle au corps sans médiation. Elle est alors en capacité d'amener vers le texte un public moins lecteur : on peut assister au spectacle pour la musique ou pour le musicien, et repartir néanmoins avec un texte dans l'oreille, voir le désir de lire un livre, mais ce n'est qu'un bonus à mon sens. Pour les publics jeunes et peu lecteurs, la lecture musicale est une forme plus accessible mais bien réelle, et entière, de la lecture.

La « fabrique » du spectacle : une création à part entière

Une idée à balayer : en ce qui me concerne, la lecture musicale n'est pas un texte légendé ou décoré de quelques notes ; ce n'est pas non plus une succession de lectures ponctuées d'interventions musicales, où le musicien et le lecteur/auteur sont simplement juxtaposés l'un à l'autre. Une telle forme n'a d'intérêt que si elle interroge le texte initial, si elle est une création originale. Elle est le miroir du travail que produisent ensemble un auteur et un illustrateur pour construire un album ou une BD par exemple : ils se complètent sans se légèrer, ils enrichissent la proposition de l'autre, ils prennent chacun en charge une partie du récit, si bien qu'à la fin, l'image et le texte n'existent plus vraiment séparément, l'histoire pensée par l'auteur a été métamorphosée par le travail de l'illustrateur, qui accepte à son tour de déléguer au texte une partie du sens. Ainsi, dans certains albums, je ne décris pas physiquement mes personnages, l'image le fait. Ou bien les fantômes d'un personnage apparaissent dans l'illustration, pas dans le texte, qui ne mentionne que des mots ouverts (rêve, songes...).

Imaginer une lecture musicale, c'est faire le deuil du texte imprimé et entreprendre une création nouvelle. On peut y être réticent, ne voir dans la démarche que la part de soustraction et la frustration. Si je prends l'exemple de *Murène*, le spectacle de 1h15 ne permet de reprendre que 20 pages du texte initial sur les presque 400 que compte le livre en grand format. La lecture musicale est donc une autre histoire, qui conserve seulement quelques protagonistes, et les place en petit comité à l'exclusion de toute une galerie de personnages secondaires et de figurants. L'axe narratif doit être élagué pour raconter une histoire entière dans un temps très court, qui se tient d'aplomb en dépit des

amputations au roman : la lecture musicale n'est pas une mise en bouche à des fins de promotions, ni un résumé grossier du livre ; je l'envisage comme une forme complète qui doit se suffire (comme le roman se suffit dans sa forme imprimée). Ainsi, pour *Murène*, la lecture musicale s'arrête à la moitié du roman, quand François est debout devant la piscine : le garçon magnifique, accidenté, amputé de ses bras, passé entre les mains des soignants et des appareilleurs, trouve dans l'eau une nouvelle matrice pour donner vie à son corps accidenté. Toute la partie qui évoque le handisport est exclue de la lecture musicale, mais l'histoire que je raconte est autonome, une histoire dans l'histoire. Ce consentement à la coupe m'est peut-être facilité par ma façon d'envisager le livre, que je ne considère pas comme achevé et sacré dans sa forme. J'accepte de le déconstruire, de le modifier pour le déployer autrement. Le texte est plastique, j'en apprécie la souplesse tant que je reste maîtresse d'œuvre, et j'aime le voir modifié par un autre langage artistique.

La part du son

La musique a des fonctions cruciales dans un tel spectacle.

Elle crée un espace, un décor pour les personnages. Ainsi l'harmonica devient cris et épiements d'oiseaux, vent dans les feuilles et les arbres, reflets sur la rivière, il évoque une forêt. Ainsi la guitare pincée et travaillée par un jeu de pédales crée un univers aquatique riche et mystérieux, eau chlorée, aquarium, océan.

La musique déploie les images nées du texte. Elle joue le rôle des blancs dans le livre : elle est du texte absent, un espace dans lequel l'imagination se dilate. Elle fait respirer le texte au milieu d'une lecture souvent dense et ramassée. Ainsi dans la lecture musicale de *Murène*, une liste des

gestes impossibles à accomplir par François, amputé des bras, s'achève sur son fantasme à tenir dans ses paumes une orange épluchée. La guitare prend alors la relève du texte, seule, pour laisser s'épanouir l'image de la pulpe nue entre les mains fantômes. La musique peut même matérialiser une image suggérée par le texte. Par exemple la prothèse mécanique de François, assemblage complexe de pièces métalliques, de bois et de cuir, est incarnée par une série de percussions aux sons variés.

La musique relaie les émotions que le texte suggère sans les nommer. Ainsi les percussions soutiennent la course panique de Daphné poursuivie par Apollon qui s'apprête à la violer (*Tu seras mon arbre*), obligeant la voix à lutter contre elles comme Daphné lutte contre sa peur. En lecture jeunesse en particulier, les instruments sont un trésor pour créer un environnement émotionnel riche : dans *L'anguille*, le melodica prend en charge la mélancolie, les maracasses et gongs la joie et la surprise, les tonalités majeur/ mineur et les textures de jeu (sèche, liquide...) font la phrase tour à tour timide, lumineuse, assurée, sarcastique, blagueuse.

La musique distille de fantaisie. Des pans de dialogue peuvent être délégués à phrases instrumentales, des accessoires donner au texte une couleur particulière. La voix de l'auteur aussi peut devenir un instrument, des pans de textes peuvent être chantés, slamés, et des chansons augmenter le texte initial comme c'est le cas dans *L'anguille* par exemple. La voix du musicien peut intervenir en complément, incarner à son tour un ou plusieurs personnages, dont certains peuvent être représentés par des instruments.

Le tressage du texte et de la musique

Pour 1h15 de lecture musicale de « Murène », nous avons la répartition approximative suivante entre le texte et la musique : (musique / ambiances sonore seules : 10 mn ; texte seul : 10 mn ; tressage texte et musique : 55mn).

Le tressage entre texte et musique est donc essentiel. Il demande un temps de répétition conséquent, pour expérimenter le dialogue et s'approprier mutuellement. Les textes sont choisis en collaboration avec le musicien, qui doit trouver sa place dans la narration (l'auteur doit la lui faire et se départir du monopole du sens...). Ensuite, les possibilités musicales sont expérimentées à deux (pour nous, un répertoire assez large d'ambiances sonores, de jazz, de rock, pop, punk, blues, électro...). Il m'arrive de réécrire partiellement le texte pour mieux sonner avec la musique, pour faciliter la fluidité de lecture, et pour créer des effets de complicité avec l'instrument. On comprendra que de mon point de vue, une lecture musicale ne s'improvise pas au dernier moment !

Au final, et au terme de plusieurs mois de répétitions, la trame d'ensemble est dessinée : les textes, musiques, ambiances sonores sont arrêtés. Les grands rendez-vous entre texte et musique (ou son) sont établis. Mais la lecture musicale est une forme en mouvement, différente à chaque représentation, qui évolue selon l'acoustique, les réactions du public, et l'humeur des artistes... elle continue à s'écrire. Cette surprise de chaque performance est l'un des grands plaisirs de la lecture musicale, qui comme tout spectacle vivant, ne cesse de renouveler (tandis que le texte imprimé, lui, est figé une fois pour toutes).

Je n'écris pas un roman dans le but d'en faire une lecture musicale, mais je dois

admettre que cette perspective augmente mon plaisir à écrire : le livre est à la fois un accomplissement, et le début d'une autre aventure.

Jouer partout, et pour tous

J'ai souhaité que nos lectures musicales puissent s'adapter à des lieux de tailles variables et diversement équipés, adressés à des publics pas nécessairement littéraires. Actuellement, mon musicien guitariste / percussionniste et moi-même pouvons intervenir dans une salle très moderne mais aussi, si nécessaire, dans une bibliothèque mal équipée, grâce à une autonomie matérielle importante en matière de son et d'éclairage. C'est aussi un acte militant de notre part : le spectacle quel qu'il soit entre dans une valise de 40 kilos bourrée de câbles, d'ampoules, d'accessoires et d'instruments divers que nous transportons partout, et qui nous permet de toucher aisément des lieux d'accueil très différents.

Le cadre des représentations est à l'aune de ce désir : petites associations culturelles, salle des fêtes en milieu rural, Alliances françaises à l'étranger, grands festivals littéraires comme *Le livre à Metz* ou spécifiquement tournés vers la lecture publique comme le *Marathon des mots*, des scènes littéraires comme la *Maison de la poésie*, des médiathèques, des conservatoires, établissements scolaires et même, des librairies. Nous avons également joué dans des festivals de musique !

Article de Valentine Goby,
romancière, le 10/01/2020

Illustration Alfred